

École Doctorale Francophone en
Sciences Sociales,
Europe Centrale et Orientale

Travaux du colloque

*Bonnes et mauvaises mœurs dans la société
roumaine d'hier et d'aujourd'hui*

5-6 mars 2004
New Europe College, Bucarest

Volume coordonné par
Ionela BĂLUȚĂ et
Constanța VINTILĂ-GHIȚULESCU

New Europe College

Éditrice : Irina Vainovski-Mihai

La publication de ce volume a été rendue possible par l'appui accordé au NEC par le Ministère Français des Affaires Etrangères - Ambassade de France en Roumanie

Copyright © 2005 – Colegiul Noua Europă

ISBN 973-7614-09-7

MŒURS, NORMES ET PRATIQUES DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES. EXPÉRIENCES DES FEMMES : LES PROSTITUÉES ET « L'ENJEU » IDENTITAIRE

Lucian DĂRĂMUȘ

La période de l'entre-deux-guerres est traversée par de nombreux changements socio-politiques. Les relations sociales, les « bonnes » et les « mauvaises » mœurs sont implicitement concernées par la dynamique sociale ; par exemple, plusieurs transformations se manifestent dans la composition et les formes que la prostitution prend dans cette période. Particulièrement dans les grands espaces urbains on identifie une concentration des nombreux débats concernant la redéfinition des identités et des rapports sociaux. Les représentations de la prostitution sont aussi soumises à une réélaboration et, la lecture des différents témoignages met en évidence l'existence d'une crise de définition de cette notion au niveau discursif. Cet article propose la réflexion sur un volet important de ce phénomène, à savoir : comment les femmes prostituées se rapportent-elles, dans un contexte discursif donné, à leur niveau d'identité¹.

¹ La prostitution féminine, la sexualité y comprise, et la condition de la femme ont fait l'objet de mon mémoire de maîtrise à l'Ecole doctorale en Sciences Sociales de Bucarest.

On essaie de mettre en relation les différentes hypostases identitaires féminines pour déceler quelles sont les stratégies des négociations et les techniques entraînées par les prostituées à travers leur expérience. Cette démarche située dans la sphère subjective et identitaire propose une nouvelle appropriation du phénomène de la prostitution. L'analyse d'une des expériences des « féminités non-traditionnelles »², les prostituées dans notre cas, exige une double interrogation : d'un côté sur les femmes en qualité « d'Objet » discursif et de l'autre côté sur les représentations produites par les femmes sur elles même en tant que « Sujet ».

1. Choix théoriques et méthodologiques

L'histoire de la femme et même la prostitution à l'époque de l'entre-deux-guerres ont été déjà abordées dans plusieurs études³. Par contre le choix du concept de genre comme outil

² Otilia DRAGOMIR, Mihaela MIROIU, *Lexicon feminist*, Editura Polirom, Iasi, 2002, p. 146-149.

³ Alexandru VARI, « Ipostaze ale alterității : prostituție, sexualitate și imaginea femeii la Viena și Budapesta între 1890-1914 », in *Anuarul Institutului de Istorie Cluj-Napoca*, n°. 35, 1996, p. 225-240 ; *Idem*, « Alice in oglindă sau repere pentru o imagologie a femeii in mediile urbane transilvănene de la sfârșitul secolului 19 », in vol. *Viață privată, mentalități colective și imaginar social in Transilvania*, Oradea-Cluj, sous la direction de Sorin MITU, Florin GOGALTAN, 1995-1996 ; Sorin RADULESCU, *Sociologia și istoria comportamentului sexual deviant*, Editura de Vest, Timișoara, 1996 ; Ghizela COSMA, *Stilul de viață urban in România interbelică*, thèse de doctorant, Cluj, 1998 ; Adriana Laura MIRON, « Un regulament privind activitatea bordelurilor și a prostituatelor », in *Revista Millennium*, n° 7, an 1, Baia Mare, 2001 ; Ioan SCURTU, *Istoria românilor in secolul XX, 1918-1948*, Paideia, Bucarest, 1999, pp. 85-86 ; Launa-Irina STOICA, « La Banlieue Bucarestoise de l'entre-deux-guerres. Mahalaua, Topos et réalité sociale », in *New Europe College Yearbook 1997-1998*, Bucarest, 2000, p. 371-435 ; Ghizela COSMA, « Prostituția în România între

d'analyse et d'interprétation (choix qui implique l'investigation des rapports entre les sexes et non seulement la reconstitution linéaire des identités féminines ou masculines) n'a pas encore été fait.

Qu'est-ce qu'on sait sur la femme de cette période dans ses différents rôles sociaux – comme épouse, mère, ouvrière, intellectuelle ou prostituée ? La plupart des informations sont offertes par les modèles normatifs et les débats féministes et antiféministes. Pour le reste, on n'en sait pas trop. Cela s'explique, d'un côté, par le silence des sources, puisque les femmes ont rarement articulé leurs voix de façon pertinente ; s'y ajoute la difficulté d'identifier ce type de sources, qui restent encore inconnues.

cele două războaie mondiale », in vol. *Prezențe feminine. Studii despre femei în România*, sous la direction de Ghizela COSMA, Enikő MAGYARI VINCZE et Ovidiu PECICAN, I μ ('P Edition de la Fondation Desire, Cluj, 2002, p. 432-437 ; Lucian NASTASA, « Pentru o istorie a cuplurilor în mediul intelectual românesc », in vol., *Prezențe feminine. Studii despre femei în România*, p. 167-233 ; Constanța GHITULESCU, « Evul mediu românesc și istoria femeii, sec. XVII-XVIII », in vol., *Direcții și teme de cercetare în studiile de gen din România*, sous la direction de Ionela BALUTA et Ioana CIRSTOCEA, New Europe College, Bucarest, 2002, p. 58-60 ; Alin CIUPALA, *Femeia în societatea românească a secolului XIX : între public și privat*, Meridiane, Bucarest, 2003, p. 40-42 ; Lucian NASTASA, Lucian DARAMUS, « Prostituția în Transilvania în perioada interbelică », in vol. *Condiția femeii în România în secolul 20*, sous la direction de Gisela COSMA, Virgil TARAU, Cluj, 2003, p. 78-97 ; Constanța GHITULESCU, *În șalvari și cu ișlic. Biserică, sexualitate, căsătorie și divorț în Țara Românească a secolului al XVIII-lea*, Humanitas, Bucarest, 2004 ; Lucian DARAMUS, « Reglemenatrea prostituției în orașul Sebeș (Alba) la începutul secolului XX », in *Buletinul cercurilor științifice studențești*, vol. 7, Alba Iulia, 2001, p. 205-210 ; Lucian DARAMUS, « Premise pentru o monografie urbană a prostituției. Registrul prostituției : indicator al stării prostituției oficiale », in vol. *Cum scriem istoria. Apel la științele și dezvoltările metodologice contemporane*, Alba Iulia, 2003, p. 225-239.

La situation des prostituées est encore plus problématique : à voir les analyses déjà existantes, on les croirait muettes. Les seules exceptions sont les investigations policières et la rare formulation de certaines doléances, formulations qui sont assez retenues, témoignant la contrainte de l'expression. Je ne propose pas, dans cette investigation, de restituer les différentes images de la femme de l'entre-deux-guerres, mais de voir comment les rôles prescrits étaient assumés au niveau identitaire par les femmes, notamment par les prostituées. Une pareille démarche est pertinente dans la mesure où elle permet l'analyse des rôles sociaux féminins dans une perspective dynamique et qu'elle constitue une alternative complémentaire aux restitutions classiques.

J'ai choisi le concept de genre comme modèle théorique parce qu'il permet la réflexion sur la façon dont l'individu est affecté ou se soumet aux effets des systèmes macro-sociaux et d'interroger les effets des contraintes institutionnelles. Je procéderai à la reconstruction de l'identité des genres, à travers une étude qui met en relation la norme et les représentations sociales ; je me situe de ce point de vue dans le paradigme proposé par Joan Scott⁴. Dans quelle mesure les individus s'assument-ils le rôle qui leur est assigné ? Voilà la question à laquelle mon analyse veut répondre, à travers l'investigation d'un certain secteur du quotidien vécu. Les sources que peuvent

⁴ Joan SCOTT, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », in *Cahiers du Grif*, Paris, printemps 1988, p. 125-153 ; Françoise THEBAUD, *Ecrire l'histoire des femmes*, ENS, Fontenay-Saint Cloud, 1998 ; Timothy J. GILFOYLE, « Prostitutes in History : From Parables of Pornography to Metaphors of Modernity », in *The American Historical Review*, vol. 104, 1999, n° 1, p.117-141 ; Gisela BOCK, « Women's History and Gender History : Aspects of An International debate », in *Gender and History in Western Europe*, Arnold, London, 1998 ; Pierre BOURDIEU, *Dominația masculină*, Meridiane, Bucarest, 2003.

agencer une pareille démarche ne sont pas très nombreuses, parce qu'elles tiennent de l'expression subjective : le journal, les mémoires, la littérature ou la correspondance.

J'ai choisi de travailler, dans cet article, sur la correspondance. Plus exactement, j'analyserai surtout deux lettres, appartenant à deux prostituées et adressées à un journaliste lors d'un reportage sur la prostitution. Je dois préciser que le choix de ces deux lettres a été déterminé d'une part par la pertinence de cette catégorie de sources et d'autre part par le principe de la disponibilité des sources. L'analyse s'articule en deux moments : premièrement, je m'arrêterai sur le contexte de production de ces discours ; deuxièmement, je procéderai à une analyse de contenu des deux lettres, afin de voir de quelle manière ces femmes se rapportent à leurs propres identités.

Fouillant dans les bibliothèques, j'ai découvert trois brochures publiées dans l'intervalle 1929-1931⁵ par Dinu Dumbravă, un journaliste qui a fait une grande enquête sur la prostitution à Bucarest en plusieurs étapes. Les résultats ont été publiés la plupart dans le quotidien « Dimineața » et réédités alternativement dans trois brochures. Cette double démarche a été justifiée par l'auteur même : l'impossibilité d'un « lancement public » dans le quotidien des voix considérées scandaleuses à cette époque là, voix appartenant aux plusieurs lecteurs du quotidien. Ce qui m'intéresse ici, c'est son activité comme journaliste et la façon dont il a porté le dialogue avec le public. Donc, il s'agit de la deuxième brochure dans laquelle il a publié plusieurs lettres reçues à la rédaction pendant l'enquête⁶.

⁵ Dinu DUMBRAVA, *Felinarul roșu*, Bucarest, 1929 ; *Idem*, *Ocna desfrâului*, Bucarest, 1929 ; IDEM, *Negustorii de femei*, Bucarest, 1931.

⁶ *Idem*, *Ocna desfrâului*, *op. cit.*

Le contexte discursif et la publication des brochures sont essentiels pour la compréhension et l'interprétation des deux lettres. La deuxième brochure *Ocna desfrâului* (le baigne de la débauche) s'adressait aux adultes et avait un caractère inédit. Elle n'a pas été publiée dans le journal et contenait plusieurs lettres de la part des lecteurs, femmes ou hommes, qui adressaient à l'auteur des conseils et des jugements sur la prostitution. On y retrouve également les lettres de deux prostituées. Les lettres représentent des productions subjectives appartenant aux lecteurs, mais elles sont en même temps la production de l'auteur, pour deux raisons au moins : Dinu Dumbravă les fait publier, mais on ne peut pas savoir s'il respecte mot à mot l'original (certains textes, comme l'auteur témoigne parfois, ont subi une censure à cause de leur expressivité « récalcitrante ») ; ensuite, la publication de la brochure s'inscrivait dans une stratégie de l'auteur, qui répondait, entre autres, à des buts politiques. Son activisme politique plus ou moins dissimulé vers la gauche coïncidait avec l'idée de la suppression des maisons de passe considérées comme des établissements insalubres d'esclavage sexuel.

Il faut donc s'arrêter davantage sur la pertinence de mon investigation et sur les aspects qualitatifs qu'elle implique. Je ne prétends aucunement à la représentativité, car je ne vise pas à établir des principes généraux à l'égard de la prostitution. Je prends le concept de Eduardo Grendi « l'exceptionnel normal »⁷ comme point de départ de mes options épistémologiques et méthodologiques. Par cette formule, l'interprétation du concept « d'exemplarité ou d'exceptionnel » dans les termes de la méthode statistique est abandonnée. On privilégie plutôt une démarche qualitative

⁷ Paul RICOEUR, *Memoria, istoria, uitarea*, Amarcord, Timișoara, 2001, p. 259-263.

qui vise la pertinence de ces discours dans le contexte de leur production tout en les situant historiquement dans l'espace et le temps. De plus les voix exceptionnelles, dans nos cas celles des prostituées, sont tellement rares pour entreprendre une sélection (échantillon) spécifique aux méthodes quantitatives.

Pourquoi ne pas affirmer que ce sont peut-être les premières voix des femmes prostituées qui produisent elles-mêmes des discours sur la prostitution par l'intermédiaire d'une instance discursive masculine dans l'espace publique? En même temps, on peut ordonner aussi les autres voix des femmes « honnêtes », communes ou intellectuelles concernant la liberté d'assumer une critique sur la manière dont la sexualité est institutionnalisée. C'est intéressant qu'elles le font d'une perspective différente par rapport à celle des féministes de l'époque. Celles-ci croient que l'éducation émancipe la femme pour la rendre égale en droits mais comme épouse et mère⁸.

2. Le contexte discursif

Le cadre discursif construit par le journaliste Dinu Dumbravă dans son enquête donne aux prostituées l'occasion de s'exprimer directement sur leur propre condition et en dehors de toute forme de contrainte normative. Puisque la correspondance a un caractère privé, ces lettres n'ont pas été rédigées pour exprimer une opinion publique. Leur but est de partager une expérience et de répondre aux questions en débat, mais surtout de conseiller le destinataire. Les voix exprimées sont devenues publiques au moment où les lettres ont été sélectionnées et publiées par le journaliste. Une fois devenues publiques, ces voix pouvaient exprimer, pour les esprits

⁸ Maria C. BUTUREANU, *Femeia, Studiu Social*, II^{ème} édition, Socet & Co., Bucarest, 1921, p. 5-7.

orthodoxes du temps, l'image de la femme anarchique conduite par son instinct ou pire, par la violence.

La sélection des lettres opérée par le journaliste pourrait être analysée comme une *remise en question* des rapports de pouvoir entre les sexes. Le contexte de ces productions discursives est essentiel pour comprendre ce qu'elles mettent en cause, de quelle manière et pourquoi à ce moment-là. Pour rendre compte de tous ces aspects, il faut s'arrêter sur la situation de la prostitution à l'époque et sur la place occupée par Dinu Dumbravă.

Autour de 1929, l'année de la parution de la brochure, la prostitution était encore organisée, à Bucarest, selon le modèle du règlement établi en 1898. Dans la tradition terminologique d'Alain Corbin, on peut appeler cette forme d'organisation de la prostitution comme néo-réglementariste⁹. Elle établit plusieurs catégories de prostituées et d'espaces de la prostitution à partir d'une grille d'impôt appliquée à la fois aux prostituées et aux patrons de ces maisons de passe. Les racines du règlement de 1898 se trouvent en fait dans le règlement de 1875¹⁰ ; le système d'organisation était donc assez ancien et répondait de moins en moins aux réalités sociales ; c'est pourquoi je considère qu'à l'époque étudiée la définition de la prostitution est en crise. La preuve est le fait que le système a été radicalement réformé en 1930 – même si la réforme touchait plutôt le niveau normatif¹¹. La forme classique de

⁹ Alain CORBIN, *Les filles de noce : Misère sexuelle et prostitution aux XIX^e et XX^e siècles*, Aubier, Montaigne, Paris, 1978.

¹⁰ Teodor ȘTEFANESCU, *Regulamentul pentru priveghearea prostituției în țara noastră. E bun? Prostituția trebuie tolerată?*, Bucarest, 1909.

¹¹ *Legea sanitară și de ocrotire din 14 iulie 1930*, in Constantin HAMANGIU, *Codul general al României*, vol. XVII, p.719; *Regulamentul pentru combaterea bolilor venerice, 9 martie 1933*, in *Ibidem*, vol. XXI, p. 72, *Legea sanitară și de ocrotire din 27 aprilie 1933*, in *IBIDEM*, vol. XXI, p. 550.

base de l'ancien système, le bordel, serait détruite, de sorte que les prostituées bénéficient, en principe, d'une plus grande liberté de mouvement. Du point de vue législatif, les frontières de la prostitution sont devenues plus diffuses, allant dans le sens d'un libertinage de la pratique.

La crise de définition de la prostitution se lit également à travers les débats portés entre les représentants des autorités scientifiques et les représentants des mouvements sociaux sur les limites où la définition de la prostitution était arrivée à l'époque et les façons dont les redéfinitions se projetaient. Dans ce grand contexte de débats politiques, je situerais le discours journalistique sur la prostitution ; on observe un changement de tonalité politique à travers le discours, d'un militantisme implicite vers une intention explicite.

Au printemps de 1929, la mairie d'un arrondissement de la capitale où se trouvait le plus compact groupe de bordels et de prostituées (Crucea de Piatră – la Croix de Pierre), commence à effectuer un contrôle dans la plupart des maisons de tolérance. Cette action doit être mise en relation aussi avec les nombreuses plaintes des habitants de ce quartier. Les équipes de contrôle sont formées par des fonctionnaires de la mairie et de la préfecture de police ; un journaliste les accompagne. On le retrouve en position d'observateur des interrogatoires des prostituées et des patrons, interrogatoires effectués dans les maisons, à l'entrée des hôpitaux pour les prostituées ou dans les rues et les boulevards fréquentés par les prostituées. Ces razzias des autorités et les doléances des citoyens inspirent toute une série d'articles sur la prostitution, appuyés donc par l'expérience de terrain du journaliste.

Il est intéressant de voir quelles sont les formes de la prostitution présentées par Dinu Dumbravă. D'autant plus que l'analyse des représentations de son discours est essentielle

pour la compréhension du contexte de l'apparition et du contenu des lettres des prostituées. Il revendique une position politique et ouvre un débat public sur tous les aspects concernant le problème de la prostitution et du proxénète dans la capitale. Sous ces auspices il reçoit de la part de ses lecteurs une série de lettres qu'il publiera sélectivement. Les images du monde de la prostitution qu'il met en scène par l'intermédiaire de la presse nous permettent d'analyser un peu les influences politiques qui traversent et ordonnent le discours de ce personnage. En présentant les femmes prostituées comme irresponsables, conduites par le sentiment ou par l'instinct, mais aussi responsables ou rationnelles suite à leur intérêt, on peut identifier dans son attitude l'influence des deux courants normatifs de l'époque sur la prostitution, eux-mêmes comme partie composante d'autres grands courants de pensée ; le traditionnel réglementarisme utilitariste-urbain et le mouvement d'émancipation abolitionniste et féministe.

Quant à la prostitution, l'attitude de Dinu Dumbravă reflète la crise par laquelle passe la définition du phénomène ; crise amplifiée par les luttes ouvertes ou dissimulées pour la revendication de la liberté et de l'accès à l'espace public, bref pour la redéfinition des rapports de pouvoir. Dans ce contexte, la prostituée est de plus en plus attachée à la condition féminine et au statut de victime qui résulte de cette association. L'hypothèse de la prostituée ingrate dont la perversion pathologique devait être mise dans un mode utilitariste dans le service public ne trouve plus sa légitimation dans cette période, laissant le terrain à la représentation de la femme comme victime à l'exploitation des proxénètes. C'est la raison pour laquelle certaines images de la prostitution font référence explicite à la femme dans ses différentes postures – comme épouse, mineure, célibataire, ouvrière, fonctionnaire, qui pratique la prostitution.

Les autorités n'arrivent plus à maîtriser le phénomène de la débauche publique. Un exemple de la dynamique du phénomène est illustré par les mutations qui s'opèrent dans la sociabilité des clients des prostituées ; les désirs ne se cantonnent plus dans les anciennes limites institutionnelles, fait que la pratique montre d'une manière assez évidente dans les formes que la prostitution prend. Ces changements de la sociabilité et du désir ont été bien surpris dans l'analyse de la crise qui touche les bordels parisiens, par Alain Corbin¹².

Dans le débat sur la définition de la notion de la prostitution, Dinu Dumbravă représente la prostitution conformément à deux hypostases. D'un côté, il appelle prostitution la catégorie enregistrée officiellement, et d'un autre côté il essaie d'établir de nouvelles frontières, englobant les nouveaux types de prostitution qui échappaient à tout contrôle et qu'il traite de « prostitution clandestine ». Il est encore plus intéressant de remarquer qu'il croit que la catégorie des prostituées clandestines contient des femmes appartenant à la haute société : des femmes émancipées, possédant un capital culturel et physique qui les rendaient invisibles et inaccessibles au contrôle. Les espaces de rencontre de la haute société semblent échapper aux règles de la police : même si les prostituées étaient identifiées, il était presque impossible de les enquêter, puisqu'elles se trouvaient sous la protection de certaines personnes influentes. Le journaliste lui-même a été témoin d'une pareille situation, lorsqu'il était membre dans la commission de contrôle des maisons de tolérance.

Néanmoins, lorsqu'il brosse le tableau de la prostitution, Dinu Dumbravă insiste surtout sur l'image de la femme prostituée ordinaire, inscrite dans un bordel et qui est doublement victime : victime du système et victime des

¹² A. CORBIN, *op. cit.*, p. 170-220.

proxénètes. Il contribue donc à la promotion de l'image de la prostituée comme victime trafiquée, image avancée également par les mouvements féministe et abolitionniste. Mais la spécificité de la démarche de Dinu Dumbravă consiste dans le fait qu'il applique ces principes à son expérience de terrain, qui devient ainsi publique. Pratiquement, le journaliste n'incarne pas directement les discours abolitionnistes ou féministes, mais il possède le talent de jongler entre la compassion et le dialogue, à des fins réformatrices. Cette manière d'exposer le problème de la prostitution était différente de l'attitude discursive sèche des autorités médicales réformatrices et féministes envers les prostituées, comme le montre par exemple la lettre d'une prostituée « j'ai lu dans le journal que dans la haute société il y aurait une grande dame A.C. qui préside une société de féministes. S'il te plaît, crois-moi que parmi elles il y en a de plus pourries et pécheresses que nous »¹³. Une autre lettre d'une prostituée nous dévoile sa réticence à cet égard : « il est venu nous rendre visite une dame qui nous exhortait à travailler, à être des femmes honnêtes, à nous construire une famille. Moi, une famille? Et avec qui ? Avec les vingt hommes de passe d'un jour férié ? »¹⁴

Ainsi, il propose un discours public tout à fait particulier puisqu'il accorde aux prostituées une amnistie de responsabilité personnelle et implicitement du stigmate de la misère. Les frontières de la définition s'intègrent dans l'acceptation abolitionniste de l'impossibilité de circonscription institutionnelle de l'union libre. Il emploie le langage des femmes « honorables » et des prostituées à la fois, revendiquant le relâchement des mœurs et de la sexualité. Par la responsabilisation du système, il cultive dans le discours

¹³ D. DUMBRAVA, *Ocna desfrâului*, p. 21.

¹⁴ *Ibidem*, p. 37.

l'identité de victime des prostituées, que celles-ci peuvent assumer plus ou moins par une mise en rapport avec leur propre identité. La prostitution dans le bordel est condamnée comme une forme d'esclavage sexuel, le journaliste plaidant pour un libre exercice du métier. C'était un desideratum qui supposait un cadre plus large de liberté et de responsabilité de la gestion de la propre sexualité sans intermédiaires. Cette politique entraînait l'idée d'une plus grande liberté sexuelle en dehors du mariage¹⁵. Autrement dit, on peut affirmer qu'il parlait la langue des prostituées et des femmes qui revendiquaient une détente des mœurs concernant la sexualité. Par contre, en responsabilisant le système, il construit au profit des prostituées une identité de victime que celles-ci peuvent assumer par une mise en rapport avec leur propre identité.

Un exemple de description d'un espace de prostitution est donné par l'articulation des voix des prostituées dans divers contextes, à l'aide desquels il légalise la « présence identitaire » des filles sur la scène publique, celle-ci produisant elles-mêmes des discours sur leur individualité professionnelle. Dans le même registre, mais cette fois-ci en ce qui concerne la femme tout court, la libéralisation sexuelle apporte la suppression du principe selon lequel la sexualité non-institutionnalisée portait atteinte à la moralité publique. D'où il apparaît l'idée d'une simple vérification médicale et non pas celle tragique de la menace sociale. La pratique libre et responsable était préférée à la « déshumanisation » de la femme induite par l'officialisation de la catégorie des prostituées publiques. Voilà le double contexte où apparaît le discours de Dinu Dumbravă sur la prostitution et qui détermine la production des lettres qu'on lui adresse¹⁶.

¹⁵ *Ibidem*, p. 51-52.

¹⁶ *Ibidem*.

Avant le second niveau d'analyse il faut préciser les significations de la publication de cette correspondance dans la perspective qui nous intéresse, notamment la problématique des principes de base sur lesquels étaient fondés les rapports entre les sexes. Le journaliste prévoit le poids que ce matériel prend et se dérobe à toute responsabilité dans la publication en précisant son impartialité. Il recommande la publication seulement aux adultes, en frayant chemin à une lutte « à la limite de la pornographie » si l'on tient compte de la « libéralisation sexuelle » existante à l'époque qui s'opérait par une mise en discussion officielle et publique des tabous sexuels. C'est dans ce contexte que les voix des femmes honorables et prostituées sont placées à exposer leurs visions sur la condition sociale qu'est la leur, en questionnant et en critiquant le système du double standard. Les références étaient faites sur les modes d'institutionnalisation de la sexualité féminine par la prescription de rôle. Sont revendiquées les libertés sexuelles comme faisant partie de la nature humaine revendiquait également par les femmes.

Dans cette deuxième partie une investigation sera faite sur les techniques de négociation de l'expérience des deux prostituées à travers leurs propres lettres où elles expriment leurs visions de la prostitution. En parlant du monde social et de la construction du genre en fonction des connotations symboliques des sexes, Pierre Bourdieu identifie les raisons qui sont à la base de la stigmatisation du commerce sexuel. Dans le contexte où le vagin a été et continue d'être considéré comme tabou ou sacré aussi bien dans la conscience commune que dans la lettre du droit, on interdira aux femmes la possibilité de se dédier à la prostitution comme travail ordinaire¹⁷. J'ajouterai à cette conclusion de Bourdieu la présence d'une

¹⁷ P. BOURDIEU, *op. cit.*, p. 16-27.

stigmatisation, au moins analogue, du commerce sexuel aussi dans le cas de la prostitution masculine¹⁸.

Pour ce qui est du processus de construction sociale de l'identité il faut analyser le mode dont le rapport de pouvoir est rehaussé par la différence entre les sexes. On revient en fait à la définition de la notion de genre comme champ premier d'articulation des rapports de pouvoir¹⁹. En définissant d'un point de vue sociologique le système social comme espace des interactions qui le constituent et en dehors desquelles il ne peut pas exister, j'essayerai de soumettre à l'investigation la manière dont le rôle social prescrit est assumé par ces femmes et la manière dont elles le font²⁰.

Bannies du jeu politique ou de la tribune des débats publics sur la sexualité de leur propre genre, ces voix prennent partie d'une manière voilée au jeu du pouvoir politique, par l'intermédiaire d'un représentant masculin qui « mène le jeu, a toutes les cartes »²¹. On doit faire attention finalement à l'enjeu des débats sur la prostitution et donc de la sexualité, s'agissant d'une série de libertés du corps féminin qui étaient mises en cause. L'emploi de la notion de relation de pouvoir vise les rapports construits par ces femmes dans le cadre de leurs propres discours à travers le débat mis en scène par le journaliste²².

¹⁸ Une future investigation montrera quels rapports s'établissent autour de la prostitution masculine.

¹⁹ J. SCOTT, *op. cit.*

²⁰ Erwin GOFFMAN, *Stigmaté. Les usages sociaux des handicapés*, Les éditions des Minuits, Paris, 1975, p. 127 ; Adriana BABAN, « Construcția socială a feminității și masculinității. Exemple de practici instituționale și individuale în România » , in *Prezențe feminine. Studii despre femei în România*, p. 70.

²¹ P. BOURDIEU, *op. cit.* p. 62.

²² Michel FOUCAULT, *L'histoire de la sexualité*, t. I, *La volonté de savoir*, Gallimard, Paris, 1976.

3. La négociation de l'expérience

Premièrement, je vais appliquer une analyse de contenu à ces lettres pour établir plus exactement leurs positions à l'intérieur de la catégorie socio-professionnelle de la prostitution.

Gherghina Ion ou *Nelly Ionescu* d'après le « pseudonyme ». La première lettre est signée par une prostituée avec son nom réel et avec son pseudonyme, ainsi Gherghina Ion est devenue Nelly Ionescu. Dans les brèves appréciations qu'il fait sur la lettre, surtout sur l'orthographe, le reporter doute qu'il s'agisse d'une simple fille publique. Son niveau d'éducation est trahi par le texte même de la lettre qui confirme pourtant qu'il s'agit bel et bien d'une prostituée avec une certaine éducation. En fait, le contenu de la lettre prouve qu'il s'agit d'une prostituée classique de bordel qui avait reconnu le journaliste lors d'une des razzias. Elle se présente comme une prostituée de condition humble avec un grand nombre de passes qui ne refuse aucun client, mais elle se déclare à la fois une lectrice de journaux.

Pour illustrer schématiquement la démarche analytique j'ai recouru à trois éléments : quel rôle refuse-t-elle ? Quel rôle assume-t-elle ou produit-elle ? Et comment négocie-t-elle le rôle assumé ? La manière dont la prostituée fait usage de différentes représentations pour construire son discours indique le refus total du rôle classique de prostituée où les attributs essentiels du stigmaté se centraient autour du vice, de la paresse, du plaisir et du luxe²³. Tous ces attributs sont transférés aux femmes nommées « prostituées clandestines » de la « haute société » en vertu des normes moralisatrices qui excusaient la victime mais incriminaient la débauche consciente. *Elle prend sur soi le rôle de victime mis en scène par le journaliste mais*

²³ E. GOFMANN, *op. cit.*, p. 27; I. FELIX, *Istoria igienei in România*, vol. 1-2, Bucarest, 1878-1888.

le fait en termes de négociation. Pour illustrer ce jeu identitaire, je recours à un artifice de déconstruction sous la forme d'oppositions binaires. Ce *refus* ressort des rapports qu'elle établit avec le rôle prescrit. Pas de vice que de métier désagréable / pas de débouche et de luxe que de pauvreté et de nécessité / pas de plaisir que de travail dégoûtant / pas de prédestination que d'initiation et de reproduction / pas de jugements que de compassion.

Même si cette identification au rôle de victime est probablement ce qui l'a fait parler, on peut constater que ce rôle n'est pas assimilé complètement mais soumis à la critique. On peut retrouver la même tension entre les deux rôles au niveau des idéologies ou on remarque des mutations en ce qui concerne la prostitution. Pour passer de l'image de la prostituée comme viciée pathologique anormale à l'image de la femme victime quelques modifications ont eu lieu. Tout d'abord on a recouru à une accentuation de l'irresponsabilité de la femme prostituée pour l'exempter des mesures punitives qui auraient trouvé leur application. Ensuite pour légitimer logiquement cette pratique de la prostitution par une femme et non par une malade, la condition de la femme dans cette situation a souffert une déshumanisation, en considérant que cette pratique ne peut pas être accomplie par une femme encore humaine. On retrouve ces principes mêmes dans le rôle de victime prescrit²⁴.

Pour mettre en évidence la *négociation portée*, j'ai recouru à la même déconstruction binaire : pas de l'irrationalité et de l'instinct, mais de la raison et du manque d'options / pas de l'animalité décadente, mais de la conscience enfermée, pas

²⁴ Les modèles idéologiques de la prostituée sont : criminelle, pathologique ou victime.

de la réhabilitation forcée dans un rôle, mais de l'acceptation des droits et des libertés individuelles.

Par le fait qu'elle repousse l'irrationalité, la réhabilitation contraignante et la déshumanisation implicite de la femme victime, cette prostituée met en cause tout le système des rapports établis entre les idéologies sociales concernant la prostitution et la nature humaine de la prostitution. L'affirmation des droits de prostituée, du choix rationnel du rôle et de la conscience résignée exprime d'une manière ironique ce qu'elle écrivait dans la lettre : « n'oubliez pas que les roses peuvent pousser aussi sur du fumier »²⁵.

Le mépris et la haine contre les jugements stigmatisant de la société la déterminent à assumer le statut de victime, mais d'une manière rationnelle et consciente. En parlant de la nature féminine et repoussant la déshumanisation elle dissocie explicitement le plaisir de l'acte sexuel commercialisé. On va voir après la deuxième lettre, la signification qu'on peut donner à cette négociation.

La seconde lettre vient de la part d'une prostituée anonyme. Après l'examen de la calligraphie et de la qualité expressive, le journaliste fait attribuer à la prostituée une formation primaire. Le contenu de la lettre prouve qu'elle est écrite dans le quartier la Croix de Pierre.

Dans le cadre du même schéma, les trois éléments sont retrouvés : refus, acceptation, négociation. Par rapport à la première correspondante, la deuxième ne met pas en cause explicitement un débat au niveau des représentations, elle présente surtout le problème implicitement par un récit de vie. Pourtant le schéma de l'analyse reste le même. Ce qui nous intéresse est d'analyser ce récit de vie par rapport à sa

²⁵ D. DUMBRAVA, *op. cit.*, p. 19-22.

situation de prostituée au moment de la composition de la lettre, comme acteur de dialogue. Autrement dit d'investiguer le discours comme une production autobiographique²⁶.

Le récit de la prostituée met très bien en évidence le fait qu'elle a incorporé presque complètement le modèle de la femme victime des mœurs de la société : famille nombreuse, pauvreté, corruption, viol et prostitution. Au-delà de ce récit, ce qui est important c'est qu'elle fait référence aux articles écrits par le journaliste sur la prostitution. Elle se retrouve dans l'image de la femme innocente corrompue par une initiée, rejetée par la société et qui finit par se prostituer. Dans cette situation, on retrouve les mêmes préjugés sur l'éros dans les débats. Le manque du plaisir, au cours l'acte sexuel, est soumis à une ironie qui culmine dans le sentiment de la compassion pour les clients : « ils pensent que je jouis, ils en ont tout le droit »²⁷, dit la femme dans sa lettre. Dans le même texte, on voit comment la propagande militante féministe est perçue d'une manière abstraite et absurde par les prostituées. Par rapport à la première, on ne retrouve plus les mêmes débats, mais ce récit de vie illustre par ses propres représentations le refus du rôle de viciée. Cette fois-ci l'incorporation du rôle de victime comprend aussi son stigmaté ; de plus une influence chrétienne de la damnation est repérable dans son discours, qui finit par une résignation pessimiste.

En guise de conclusion

A mon avis, ces lettres représentent une sorte d'opinion dans un contexte discursif qui permet d'articuler les voix des femmes. Les deux prostituées profitent de cette opportunité,

²⁶ Pierre BOURDIEU, *Rațiuni practice. O teorie a acțiunii*, Meridiane, Bucarest, 1999, p. 58.

²⁷ D. DUMBRAVA, *op. cit.*, p. 35-37.

mais en degrés différents pour mettre en cause les préjugés et les stigmates, soit comme victime, soit comme viciée. Chacune d'elles exprime une certaine attitude vers l'acceptation de l'identité à partir de leurs expériences et éducation spécifiques. D'une part, les deux refusent le stigmate de la viciée traduit par la perversité pathologique. De l'autre part, on remarque que seulement la première porte une négociation adéquate autour du terme « victime » ce qui amène à la déshumanisation, tandis que la seconde tolère le stigmate par une résignation pessimiste. En mettant en rapport leurs attitudes finales à un univers d'attente, on peut voir que la première met le problème de la réhabilitation et la deuxième se considère condamnée à jamais. Dans ces termes, on conclue que les deux assument le rôle mais d'une manière différente. Donc il ne s'agit pas d'un seul modèle qui s'impose, mais on a affaire à une diversité d'attitudes sur l'identité dans un contexte spécifique.

Le dernier point de l'analyse porte sur la signification qu'on donne à cette négociation d'identités. Par cette négociation, on devine que le rôle assumé par les prostituées se superpose sur leur identité préexistante. C'est l'antécédence de cette identité même qui permet et qui conditionne la possibilité des négociations au niveau identitaire du rôle prescrit. Autrement dit, on suppose que cette subjectivité antérieure pouvait être celle d'une victime. Mais on ne considère pas cette subjectivité de victime comme déterminante pour l'incorporation ultérieure du rôle prescrit.

Voyons maintenant la structure de cette identité préexistante. A côté de cette identité de victime supposée, j'ai également identifié une forme d'identité professionnelle qui opère à ce niveau. Acquis, suite à la socialisation dans le milieu de la prostitution, cette identité professionnelle est

utilisée pour la revendication des libertés et des droits par rapport aux autres rôles féminins. Comment peut-on mettre en rapport les deux composantes préexistantes ?

Il s'agit de la dissociation et de la combinaison des deux structures identitaires. Ces femmes affirment la conscience de la nature féminine en termes de victime mais aussi le fait que ce rôle a été gouverné par une inanition chronique. La prégnance des détails sur la vie matérielle difficile suggère qu'elles incorporent une identité professionnelle de prostituée d'une manière résignée et non nécessairement conflictuelle. Plus encore cette double structure identitaire sert à défendre l'intégrité morale intérieure de la femme prostituée face aux jugements stigmatisant et aux dangers moralisateurs.

Comment est-ce que j'entends ce jeu identitaire de la prostituée par l'action de négociation du rôle dans le cadre de ce binôme identitaire ? D'un côté, la prostituée se présente comme victime puisqu'elle est obligée à pratiquer ce métier stigmatisant. Mais vu que la pratique est pour elle un moyen pour survivre, la prostituée assume l'identité professionnelle de prostituée tout en précisant l'absence de tout plaisir dans son travail. Ce fait est essentiel puisqu'il lui donne la sûreté intérieure et légitime, l'activité de bénéfice. Puisque l'acte sexuel, au titre commercial pratiqué par la femme, a été dénudé de toute connotation érotique, elle se permet de se présenter comme victime mais ayant sa propre négociation. En ce qui concerne le problème de leur « exploitation » dans le bordel sous l'administration de la patronne et du maquereau, elles répondent que la violence fait partie de l'expérience quotidienne.

En mettant au jour les bases de l'identité subjective, on peut mieux comprendre la manière dont les prostituées assument la négociation d'un rôle prescrit auquel elles se rallient

mais auquel elles réagissent différemment. A ce niveau d'analyse, le champ de l'investigation reste toujours ouvert puisqu'il y a encore des aspects à envisager. Il reste à voir comment d'autres discours de l'époque peuvent compléter ou modifier cette proposition d'analyse. A savoir dans quelle mesure ces autres discours peuvent articuler d'une manière pertinente la voix des prostituées pour compléter l'univers des représentations sur leur propre condition.